

- Moïse vient de se plaindre à Dieu car, dit-il, c'est trop lourd de porter tout le peuple d'Israël tout seul (cf. Nb 11,14).
- En réponse, Dieu lui a dit de rassembler 70 anciens et de les faire venir à la Tente de la rencontre (cf. Nb 11,16) pour qu'il prenne « *une part de l'Esprit* » qui est sur Moïse avant de le mettre sur eux. « *Ainsi ils porteront avec toi le fardeau de ce peuple, et tu ne seras plus seul à le porter* » (Nb 11,17), lui dit Dieu.
- Et voilà que ces anciens réunis autour de Moïse se mettent effectivement à prophétiser.
- Pourtant, il y en a deux qui ne sont pas venus au rendez-vous. Pourquoi ? Sont-ils indociles ? Refusent-ils la mission que Moïse leur demande ? S'en sentent-ils incapables ? Ont-ils une autre raison moins coupable ? Cela ne nous est pas dit. Dieu le sait, lui, et il passe manifestement outre leur absence au rendez-vous puisqu'il les fait prophétiser eux aussi (dans le camp).
- Dieu montre par là qu'il n'est pas limité par les conditions qu'il a lui-même données.
- Mais l'homme a du mal à comprendre que Dieu puisse transgresser ses propres règles.
- Et voici qu'un jeune homme s'empresse de rapporter le fait, ce qui conduit Josué à s'en offusquer : « *Moïse, mon maître, arrête-les !* »
- Mais Moïse, lui, est plus sage. Il sait que Dieu peut nous surprendre et que nous aurons toujours à apprendre de sa manière de faire. S'il peut nous arriver de ne pas comprendre ses actes, nous n'avons pas moins à les accueillir car « *les décisions du Seigneur sont juste et vraiment équitables* » (Ps), Dieu est toujours juste en tout ce qu'il fait !
- Il ne se laissera jamais enfermer dans la compréhension que nous avons de lui, au point qu'il n'est pas possible qu'il cesse un jour de nous surprendre. Et s'il ne le faisait plus, ce serait alors le signe que nous l'avons enfermé dans un schéma de ce monde, que nous en avons fait une idole. Car nous pouvons effectivement prétendre « *mettre la main* » sur Dieu, nous l'approprier en quelque sorte.
 - o Et c'est ainsi que les richesses illégitimes dont parle saint Jacques peuvent être comprises non seulement dans un sens matériel mais aussi dans un sens spirituel.
- D'ailleurs, aucune richesse n'est « *pourrie* » en elle-même. Elle ne l'est que si elle prive l'autre de ce qui lui est nécessaire, de ce qui lui est dû. La richesse, même matérielle, est donc toujours une question spirituelle du seul fait des relations qu'elle permet d'instaurer entre les hommes.
- Ainsi, cette tendance à l'appropriation qui nous guette tous à cause du péché touche même le domaine le plus essentiel qui soit : notre relation à Dieu. Car le péché nous rend propriétaires, exclusifs, alors que Dieu est le Dieu de tous les hommes et qu'il ne se laisse pas saisir. Nous pouvons ainsi en venir à penser que nous avons des droits sur Dieu ou sur ses dons.
- Mais Moïse rejette précisément cette idée et répond à Josué : « *Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !* »
- Car Moïse vit par Dieu et en Dieu. Il sait donc bien que si Dieu prend « *une part de l'Esprit* » qui repose sur lui pour le donner à d'autres, cela ne lui fera pas pour autant défaut car l'Esprit de Dieu est infini.
- Mais nous avons déjà entendu la semaine dernière qu'il est difficile pour les hommes de se tenir en présence de l'infini de Dieu comme Moïse. C'est pour cette raison que les proches disciples de Jésus se comparaient pour savoir qui est le plus grand, au lieu de se voir chacun tout petits devant leur Seigneur, tous pareillement enfants du Père éternel et aimés de lui (Mc 9,34).
 - o Et nous venons d'entendre dans la suite de cet évangile comment leur erreur s'étend en quelque sorte au-delà du cercle des proches disciples. Il ne se préoccupent plus ici de savoir qui est le plus grand entre eux mais ils pensent que le fait que le Christ les a choisis et mis à part leur donne des privilèges, des droits que les autres ne peuvent pas avoir.
- Jean rapporte ainsi à Jésus : « *nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent* ».
- Tout le problème de la phrase de Jean est dans son « *nous* », car ce qui importe vraiment n'est pas tant de « *les* » suivre que de suivre Jésus, bien sûr !
- Les disciples ont empêché quelqu'un de chasser un démon car ils croient que ce pouvoir leur appartient à l'exclusion de tout autre.
- Ils se sont donc bien « *approprié* » la puissance de Dieu et Jésus les reprend : « *ne l'en empêchez pas* ».
- Car les apôtres n'ont pas le monopole du bien en ce monde, fort heureusement, et même pas du bien surnaturel !
- La souveraine liberté de Dieu fait qu'il peut agir en dehors du cadre qu'il a lui-même fixé si telle est sa volonté, comme il le fit déjà avec Moïse. C'est d'ailleurs ce qu'il fait dans tout miracle puisqu'il transgresse alors les lois de la nature qu'il a établies, mais cette liberté divine s'étend plus encore à l'ensemble de son œuvre de salut qui ne se laisse enfermer dans aucun cadre humain.
 - o Pour autant, il faut se garder d'absolutiser la phrase de Jésus : « *celui qui n'est pas contre nous est pour nous* ».
- Elle pourrait en effet sembler extraordinairement large et universelle au premier abord, étant donné qu'il n'y a finalement pas tant de gens que cela qui soient explicitement opposés au Christ et à l'Eglise. Il est donc tentant d'y voir une parole de Jésus en faveur d'un salut très universel et à peu de frais et en particulier très indépendant de l'adhésion explicite au Christ.
- Mais si on la replace dans son contexte, on voit qu'elle vient d'abord éclairer l'attitude d'un homme qui a agi explicitement au nom de Jésus et non pas selon une autre croyance quelconque et cela, dans un lieu et à une époque où Jésus fait tellement parler de lui qu'il ne laisse personne indifférent. Ainsi comprise, la phrase « *celui qui n'est pas contre nous* » concerne en réalité ceux qui sont déjà au moins sympathisants et donc sur le chemin de la foi au Christ. D'ailleurs, Jésus dira un autre jour : « *celui qui n'est pas avec moi est contre moi* » (Mt 12,30), ce qui est beaucoup plus restrictif !
 - o Ce qui importe donc en premier lieu, c'est précisément l'adhésion au Christ Jésus, même si celle-ci n'est pas encore pleinement aboutie car c'est lui seul qui donne le salut.
- Cette adhésion peut être encore timide, seulement en germe, par l'intermédiaire de ses disciples, et s'exprimer pas le simple don d'un verre d'eau « *au nom de leur appartenance au Christ* ». Mais cela est déjà digne de « *récompense* », nous dit Jésus. C'est aussi ce qui fait qu'un scandale « *pour un seul de ces petits qui croient en lui* » est toujours dramatique, puisqu'il peut les arracher au salut éternel.
- Mais l'enjeu pour chacun de nous n'est pas seulement d'adhérer au Christ car il est venu pour nous racheter bien cher, et c'est ce rachat seul qui ouvre sur la vie véritable. Il nous faut donc plus encore consentir à être à lui, à nous déposséder de nous-mêmes et cela jusqu'à notre propre corps, pour ne rien garder qui soit contraire à son royaume. On ne peut donc jamais composer avec le péché qui correspond toujours à un esprit de propriété. On ne peut jamais faire comme s'il n'était pas si grave !
- Ce qui fonde la réelle appartenance à la communauté des disciples, à ce qu'on appellera ensuite l'Eglise, c'est donc l'appartenance au Christ : nous sommes à lui (et non le contraire) !
- Nous ne devons donc jamais oublier que nous ne sommes rien sans Jésus. Voilà pourquoi nous ne pouvons jamais prétendre avoir le moindre pouvoir, la moindre autorité qui ne soient reçus de lui, ni la moindre autonomie en dehors de lui.
- Être du Christ, c'est-à-dire être « *chrétien* » importe donc plus que de s'appartenir à soi-même ! Est-ce bien ainsi que nous vivons ?